

# Poésies belges

Carnet publié dans le cadre  
de la Fureur de lire

## Carnet Pédagogique

Propositions de séquences de cours à destination des premier,  
deuxième et troisième degrés du secondaire

## Avant-propos

Ce carnet propose des séquences didactiques pour les élèves des premier, deuxième et troisième degrés de l'enseignement secondaire autour de la plaquette *Poésies belges* éditée dans le cadre de la Fureur de lire<sup>1</sup>. Les poèmes de la plaquette sont eux-mêmes issus de *l'Anthologie de la poésie en Belgique francophone (2000-2020)*, qui sera publiée en 2022. Réalisée par Rossano Rosi et Gérald Purnelle, cet ouvrage regroupe des poèmes dont la diversité des thèmes et des styles témoigne de la vigueur de la poésie belge contemporaine.

Le présent carnet permet aux enseignants d'aborder la poésie en classe et de faire découvrir des poètes belges contemporains et leurs textes. Les éléments théoriques sont systématiquement accompagnés d'exercices pratiques à réaliser en classe. Le carnet propose des activités variées associées aux différentes UAA et donc directement exploitables. Les diverses tâches permettront aux élèves de découvrir la plaquette poétique dans son ensemble (les thèmes traités et les caractéristiques poétiques) mais aussi d'approfondir l'analyse de certains poèmes.

# 1. Découvrir une anthologie poétique

## a) Des définitions

Le professeur commence par demander aux élèves de proposer une définition du terme « anthologie » en un mot, une phrase ou un paragraphe.

Il précise ensuite l'origine du mot : emprunt du grec ancien ἀνθολογία / anthología, « Cueillette des fleurs », dérivé du ἀνθολογέω / anthologéō, « je cueille des fleurs », venant lui-même de ἄνθος / ánthos et λέγω / légo, ou encore, au sens figuré, d'un recueil de vers choisis, des mots ἀνθος/anthos, la fleur, et λόγος/logos, le discours.

Il demande aux élèves de revenir sur la définition précédemment énoncée pour la compléter ou la modifier. Les élèves indiqueront ce qui les a aidés dans cette explication.

Le professeur interroge les élèves : *pour vous, qu'est-ce que la poésie ? Qu'est-ce qui fait qu'un texte est un poème ?* Au centre du tableau, il inscrit le mot « poésie » et demande aux élèves de venir noter les mots qui leur évoquent la poésie. Ensuite, ensemble, les élèves regroupent les mots pour tenter d'élaborer une ou plusieurs définitions du mot.

Dans un second temps, le professeur note la définition de la poésie issue du dictionnaire au tableau : « 1. Art du langage, visant à exprimer ou à suggérer par le rythme (surtout le vers), l'harmonie et l'image. 2. Manière propre à un poète, une école, de pratiquer cet art ; l'ensemble des œuvres où se reconnaît cette manière <sup>2</sup>. 3. En regard, une définition subjective de la poésie : 'un poème est un assemblage de mots qui contient au choix : des émotions, une histoire, un jeu sur les sonorités, une technique d'écriture, une revendication, une prière...' <sup>3</sup> ».

## Mise en pratique

Demander aux élèves de sélectionner le texte de la plaquette qui correspond le mieux à leur représentation de la poésie.

Lire, faire lire et/ou écouter la lecture du premier poème de la plaquette « Pour en finir (d'emblée) », de Jan Baetens.

Demander aux élèves de reformuler la conception de la poésie qui est exprimée dans ce poème et de justifier en citant des extraits du texte.

Interroger ensuite les élèves : sont-ils d'accord avec cette conception de la poésie ? considèrent-ils que ce texte est un poème ? Quelle que soit leur réponse, les élèves se justifient oralement, ce qui permet de débattre des différentes conceptions de la poésie.

Pour les élèves du premier degré, centrer l'exercice sur la poésie définie comme un jeu et développer cet aspect en faisant jouer les élèves avec les mots pour créer un poème (chaque élève pourrait, par exemple, écrire un mot sur un petit papier, mettre le papier dans une boîte et, à la fin de l'exercice, les mots seront disposés les uns à côté des autres par des groupes d'élèves afin de former un poème). Il est possible également de jouer avec la balle citée dans le poème pour insister sur l'importance du rythme (lancer la balle d'un élève à un autre et faire prononcer un mot à chaque lancer par exemple).

1 - Cette plaquette est disponible gratuitement sur simple demande à [fureurdelire@cfwb.be](mailto:fureurdelire@cfwb.be).

2 - *Le Petit Robert, Dictionnaire de la langue française*, 2004.

3 - Définition de la poésie par Aliette Griz, autrice, lectrice, animatrice et médiatrice culturelle aux Midis de la Poésie.

## b) Des matériaux d'écriture poétique

La présence de **strophes, vers, rimes, assonances et allitérations** donnent du rythme et de la musicalité au texte.

- **La strophe** : c'est un ensemble de vers séparé d'un autre ensemble par un espace. Une strophe de trois vers est un **tercet**, une strophe de quatre vers est un **quatrain**.
- **Le vers** : c'est une ligne d'un poème, un segment mesuré. Les vers peuvent être « réguliers », c'est-à-dire compter le même nombre de syllabes et rimer. Pour mesurer un vers, il faut compter le nombre de syllabes qu'il contient. La dernière syllabe d'un vers, si elle se termine par un « e » muet, et la dernière syllabe d'un mot, si elle se termine par un « e » muet et si le mot suivant commence par une voyelle, ne doivent pas être comptées.
- **La rime** : c'est la répétition d'un son à la fin de deux vers. Elle peut être **pauvre** (un seul son est répété), **suffisante** (deux sons sont répétés) ou **riche** (plus de deux sons sont répétés). Les rimes peuvent être disposées de différentes manières : **plates** (aabb), **croisées** (abab), **embrassées** (abba).
- **L'assonance** : c'est la répétition d'un son voyelle à l'intérieur d'un vers.
- **L'allitération** : c'est la répétition d'un son consonne à l'intérieur d'un vers.

Les **figures de style** enrichissent le texte et peuvent susciter des émotions. Les figures de style les plus courantes sont :

- **La comparaison** : qui crée un rapprochement de termes ou de notions en vertu d'une ressemblance et au moyen de liens plus ou moins explicites (comme, ressembler à, pareil à, à la manière de...).
- **La métaphore** : crée également un rapprochement entre le comparé et le comparant mais celui-ci ne s'opère pas grâce à un terme de comparaison. Le lien est implicite, ce qui rend le rapprochement moins clair, mais plus riche, plus figuré et plus éloigné de la norme. Lorsque la métaphore déborde le cadre du mot pour s'étendre au vers ou à l'ensemble du poème, on parle de **métaphore filée**.
- **La personnification** : qui attribue des caractéristiques humaines à un animal ou un objet.
- **L'animalisation** : qui attribue des éléments propres aux animaux à un être humain ou un objet.
- **L'anaphore** : qui consiste à commencer des vers ou des phrases avec le même mot ou groupe de mots.
- **L'antithèse** : qui rapproche dans un vers ou une strophe deux mots opposés, dont l'un met ainsi l'autre en valeur.
- **L'asyndète** : qui consiste en la suppression des conjonctions de coordination.
- **La polysyndète** : qui consiste en la répétition des marques de la coordination.

### Mise en pratique

Demander aux élèves de repérer des « matériaux d'écriture poétique » présents dans le texte de Jan Baetens. Poser, une nouvelle fois, la question suivante : ce texte peut-il être considéré comme un poème ?

Faire remarquer aux élèves que le texte fait partie d'un recueil appelé Slam ! et leur demander s'ils connaissent des artistes auteurs de slam. Débattre ensuite avec eux de la question suivante : le slam peut-il être considéré comme de la poésie ?

Les élèves sont, par la suite, invités à sélectionner un poème du recueil pour y repérer et identifier des strophes, vers, rimes, assonances, allitérations ainsi que deux figures de style qui enrichissent particulièrement le poème à leurs yeux.

Enfin, les élèves choisissent l'un ou l'autre texte dont la présence dans un recueil de poèmes leur semble inappropriée. Ils justifient leur opinion.

La poésie a longtemps été régie par des règles. Elle était rédigée en vers, ce qui suffisait à la distinguer de la prose, et comportait des strophes et des rimes dont la disposition et la richesse étaient clairement définies. Puis, progressivement, les poètes se sont détachés des règles de versification et c'est l'aspect musical du poème et l'usage du langage qui sont devenus prédominants.

### Mise en pratique

Après avoir lu cette dernière remarque, demander aux élèves de confirmer ou infirmer l'opinion qu'ils ont émise précédemment à propos des textes poétiques.

## c) Des poèmes et des poètes

Le professeur interroge les élèves : *Lisez-vous ou avez-vous déjà lu de la poésie ? Pouvez-vous citer des titres de poèmes que vous auriez lus ? Connaissez-vous des noms de poètes ? Quelle image vous faites-vous du poète ?*

Le professeur note les réponses des élèves au tableau et demande ensuite, si parmi les noms cités, certains poètes sont encore vivants ?

Demander alors aux élèves d'effectuer une recherche à propos de poètes belges, toujours en vie actuellement. Ils peuvent se renseigner sur les poètes présents dans le recueil mais doivent également citer des poètes qui n'y figurent pas.

Le professeur peut également orienter les élèves vers les poètes nationaux. Il demande aux élèves de citer des poètes nationaux belges et d'expliquer leur rôle. Illustrer les informations par une vidéo de Carl Norac <sup>4</sup> pourrait rendre les propos plus vivants.

### Mise en pratique

Demander aux élèves quelle image du poète est véhiculée par le texte de Baetens et d'appuyer leurs propos à l'aide de mots ou expressions issus du poème.

Les inviter ensuite à lire le deuxième texte de la plaquette : « Je suis », d'Aurélien Dony, et d'identifier qui se cache derrière le « je ». Quelle image donne-t-il de lui-même ? Quel est son état d'esprit ? Quel pourrait être le sujet du texte ?

La figure de style dominante de ce texte est l'**anaphore**, elle rythme le texte et met en évidence son sujet.

Demander aux élèves d'écrire un court texte poétique en utilisant cette même figure de style.

À l'origine, le poète est un **artiste** qui a une connaissance profonde du monde et qui est capable de créer un nouvel univers (« poiein » en grec signifie créer) grâce au langage. Cependant, jusqu'au dix-huitième siècle, le poète est considéré comme un artisan, capable d'invention mais concevant avant tout son art comme une ornementation. L'arrivée du mouvement romantique au dix-neuvième siècle marque une évolution dans la conception de la poésie. Renouant avec ses origines, le poète romantique se fait **prophète** : intermédiaire entre Dieu et les hommes, il est en quête d'un monde meilleur. Mais le rêve de prophétie du poète du dix-neuvième siècle sera un échec. Condamné à ne faire entendre que la voix d'un homme, le poète en appelle à l'humanité, il s'adresse au peuple et s'**engage** dans la société et très souvent contre elle. L'art devient alors un outil de dénonciation, l'instrument d'une révolution. À la fin du dix-neuvième siècle, la société est en plein essor industriel, l'industrialisation a considérablement enrichi la classe bourgeoise, seule à disposer de moyens financiers permettant d'acquérir des œuvres d'art. Les artistes de l'époque ont des valeurs bien éloignées de la rentabilité prônée par cette société nouvelle. Rejetés, incompris, méprisés, ils sont également confrontés à d'importantes difficultés matérielles car leurs œuvres ne correspondent pas au goût bourgeois très conservateur. Ainsi naît la figure du **poète maudit**, individu révolté, anticonformiste et provocateur, qui se réfugie dans l'alcool et les drogues.

### Mise en pratique

Demander aux élèves de sélectionner dans la plaquette un texte que l'on pourrait attribuer à un poète engagé et un texte qui véhicule l'idée de l'artiste maudit et d'expliquer ensuite leurs choix.

<sup>4</sup> - De nombreuses interviews et lectures de Carl Norac sont présentes sur You Tube. En voici quelques exemples : <https://www.youtube.com/watch?v=9VrOyot-1Kc>, <https://www.youtube.com/watch?v=fhkj4EUKK9g>  
Le site de Carl Norac peut également constituer une ressource intéressante : <https://www.poetenational.be/carl-norac/>

## 2. Entrer en poésie

### 2.1. Des thèmes

Le professeur demande aux élèves de noter au tableau les thèmes poétiques les plus courants selon eux.

On peut dégager quelques thèmes récurrents dans la poésie, et que l'on qualifie de poétiques. Par exemple, les sentiments et les émotions, la mort, l'amour, la nature, la beauté, la fuite du temps.

En réalité, ces thèmes sont loin d'être les seuls à inspirer les poètes. Au fil des siècles, la poésie a abordé de plus en plus de sujets. Aujourd'hui, n'importe quel thème peut être matière à poésie.

Repérer le champ lexical dominant permet d'identifier le thème du texte : sélectionner les mots appartenant à un même ensemble (champs lexical) aide à mettre en évidence le ou les sujet(s) du texte. Il sera ensuite possible de comprendre le message que cherche à faire passer l'auteur.

#### Mise en pratique

Demander aux élèves d'entourer les mots appartenant à un même champ lexical dans le texte d'Aurélien Dony, *Je suis*, et d'expliquer ensuite quel(s) thème(s) ils mettent en évidence.

Les inviter ensuite à sélectionner un poème de la plaquette qui aborde un thème qui, de prime abord, n'a rien de poétique.

Les poèmes de la plaquette abordent différents thèmes qui peuvent être exploités en classe.

### a) Histoire et engagement

La poésie évoque parfois des faits d'actualité et/ou des épisodes historiques marquants. Elle poursuit ainsi l'idée héritée des romantiques et de Victor Hugo selon laquelle le poète a pour mission d'exprimer les préoccupations de son époque et de dénoncer les injustices de son temps. Ancrée dans un contexte parfois très précis, elle fait référence à des noms de lieux réels, à des dates, des faits, des événements que le lecteur peut reconnaître. Son objectif est de faire réagir et de convaincre, les apostrophes ne sont donc pas rares : le lecteur, directement interpellé sera plus vite touché. Formules frappantes, métaphores, allégories et antithèses viennent appuyer l'idée du poète émouvant le lecteur et suscitant son imagination.

Les poèmes de Victor Hugo dénonçant la politique de son temps, le travail des enfants, la pauvreté, etc. inaugurent l'engagement poétique qui se poursuit pendant la deuxième guerre mondiale, notamment, avec la poésie de résistance. À cette époque, des écrivains comme René Char, Robert Desnos ou Louis Aragon décident de résister par les mots en dénonçant les horreurs de la guerre et en entretenant l'espoir de liberté de la population. Leurs poèmes, courts et suggestifs, circuleront tels des tracts en évitant la lourde censure de l'époque. La poésie engagée traverse les époques et continue de dénoncer et de faire réagir les lecteurs à des faits, passés ou présents, qui ne peuvent être oubliés, négligés ou passés sous silence. La forme que prend cette poésie de la révolte est souvent plus libre car elle suit les mouvements de pensée de son auteur. Vers libres, absence de ponctuation, prose poétique et slam sont autant de variations exploitées par les écrivains d'hier et d'aujourd'hui pour crier drame, injustices et aberrations de la société passée ou présente.

Dans le poème, **Les Bouleaux**, Rose-Marie François évoque un épisode douloureux de l'Histoire : la déportation des juifs dans les camps de concentration. Cependant, elle choisit d'évoquer ces tragiques événements en les suggérant. Les bouleaux sont les arbres qui entouraient le complexe d'Auschwitz-Birkenau et « Birkenau », germanisation de *Brzezinka*, signifie « lieu où poussent les bouleaux », en allemand. Dans la culture celtique, le bouleau, premier arbre du calendrier, renvoie à la renaissance. Métaphores et antithèses apparaissent dès les premiers vers : les bouleaux sont associés aux barreaux qui condamnent les fenêtres des prisonniers mais parlent de liberté dès le deuxième vers. Ce n'est qu'au dernier vers du poème que le nom de Birkenau sera cité clairement. Formant à lui tout seul un vers, le terme semble rappeler la disparition et conduire au silence. Pourtant Rose-Marie François s'interroge sur l'importance des mots du poète dans la société actuelle (« Peut-on s'asseoir, seul,/à ciseler l'ivoire des tours/quand la multiple mort s'ébruite ? ») qui ne doit pas oublier son passé.

**Zaïneb Hamdi** s'attarde, quant à elle, sur un événement non moins douloureux de l'Histoire et occulté jusqu'il y a peu par les autorités françaises : le massacre d'Algériens, jetés à la Seine, lors d'une manifestation à Paris en 1961 (François Hollande reconnaîtra la tragédie en 2011). Si le titre du poème donne un éclairage immédiat sur l'épisode

rappelé (*Poissons étranges* ou « *Ici on noie les Algériens* »), le lexique utilisé souligne l'horreur de la scène sans jamais la nommer explicitement (« Du sang sur les rives et du sang dans les flots/Des corps beurs valsant dans l'embrun parisien ») et ce n'est pas à une personnification mais à une animalisation que la poétesse procède puisque la métaphore du poisson est filée tout au long du texte pour désigner les Algériens jetés dans la Seine (« poissons étranges »). Cependant, les références répétées à l'espace (« la Seine », « la Ville Lumière », « le fleuve ») et au temps (octobre, automne) permettent de comprendre qu'il s'agit d'une évocation du 17 octobre 1961, date à laquelle une manifestation pacifique des Algériens réclamant l'indépendance de leur pays a dégénéré. La répression ordonnée par Maurice Papon est sanglante : environ deux cents manifestants sont tués, certains sont jetés dans la Seine. Quelques semaines plus tard, le massacre est dénoncé par un graffiti sur les quais de Seine : « Ici on noie les Algériens ».

Il est intéressant de constater que Zaïneb Hamdi s'est inspirée d'un autre texte engagé pour écrire son poème : *Strange Fruit*, d'Abel Meeropol, interprété par Billie Holiday en 1939. Ce texte est un réquisitoire contre le racisme qui sévissait alors aux États-Unis. « *Strange fruit* » évoquait le corps d'un Afro-Américain pendu à un arbre. En écrivant ce poème, l'autrice poursuit donc une longue tradition d'art engagé qui conserve encore toute son actualité.

### Mise en pratique

Dans le poème *Les Bouleaux*, faire repérer la(les) références à un cadre spatio-temporel réel ainsi que les métaphores. Demander ensuite aux élèves d'expliquer le titre et ce que symbolisent les bouleaux.

Les inviter ensuite à lire la plaquette de Xavier Deutsch, *Les Arbres*, et leur demander si la lecture de la plaquette leur apporte un éclairage nouveau sur cette dernière question. Observer avec les élèves la structure métrique du poème et s'attarder sur le dernier vers, composé d'un seul mot et de trois syllabes.

Dans le texte, *Poissons étranges* ou « *Ici on noie les Algériens* », demander aux élèves de repérer les principaux champs lexicaux et les métaphores qui leur paraissent les plus intéressantes à analyser. Attirer ensuite leur attention sur la note en fin de texte et les inviter à effectuer une recherche sur les événements évoqués dans le texte de Zaïneb Hamdi et celui dont elle s'est inspirée.

Demander aux élèves de réfléchir à un sujet qui les révolte aujourd'hui et d'écrire un poème sur ce thème en utilisant la forme qui leur semble la plus appropriée.

Certains élèves pourraient, par exemple, créer un graffiti poétique qui ferait écho au graffiti des quais de Seine, « Ici on noie les Algériens ».

### b) Animaux

Les animaux ont toujours occupé une place importante dans la littérature. Au Moyen Âge déjà, *Le Roman de Renart* met en scène le loup Ysengrin et son compère le goupil Renart, personnifiant la force et la ruse. Quelques siècles plus tard, les fables de La Fontaine mettent en scène des animaux dont les comportements évoquent les vices et travers des humains. Sujets d'inspiration de nombreux poètes, les animaux sont décrits, idéalisés, personnifiés par Alfred de Vigny, Charles Baudelaire, Apollinaire, Maurice Carême et bien d'autres. Aujourd'hui encore, le thème de l'animal est bien présent dans la littérature et porte de plus en plus sur les contradictions de notre rapport aux bêtes. Dans un contexte de crise écologique, la relation de l'homme à l'animal a évolué et suscite la réflexion : de simple compagnon, il est devenu le double inquiétant et précieux, menacé autant que l'homme l'est lui-même.

Le texte de **Vincent Tholomé** s'inscrit dans cette tendance. L'auteur s'adresse en effet directement aux animaux, sous la forme d'une lettre, pour dénoncer l'attitude de l'homme qui observe l'animal dans le but de le consommer. La progression de la lettre traduit ainsi le rapport ambigu de l'homme à l'animal (« Chers animaux », « Chers abattus ») et prend des allures de réquisitoire.

### Mise en pratique

Demander aux élèves d'observer les indices d'énonciation et d'expliquer ce que traduit leur évolution. Leur demander ensuite d'expliquer avec leurs mots ce que l'auteur dénonce.

Inviter les élèves à rédiger une troisième partie à cette lettre en modifiant de nouveau l'en-tête et à lire cette suite de lettre à voix haute.

Enfin, les élèves pourraient, à leur tour, rédiger une lettre aux allures de réquisitoire en s'adressant, par exemple, à une espèce animale particulière.

### c) Quotidien

Parfois, les éléments qui font partie de notre environnement familier deviennent matière à poésie. Le quotidien, le familier, les petits détails qui nous entourent sont vus sous un jour nouveau par certains auteurs qui créent alors une poésie du quotidien. Selon Apollinaire, « un mouchoir qui tombe peut être pour le poète le levier avec lequel il soulèvera tout un univers ». Francis Ponge, lui, choisit de faire de la poésie avec les objets les plus banals dans *Le Parti-pris des choses*. Ainsi, à partir d'éléments issus de notre réalité quotidienne, le poète transforme, transfigure, combine pour créer un univers poétique inattendu. Parfois, un seul petit détail peut faire basculer dans un monde imaginaire ou susciter une réflexion profonde. Cette source d'inspiration étonnante est celle de nombreux poètes contemporains.

C'est le cas de **Béatrice Libert** qui dans *Festin de Silence*, énumère une série d'aliments posés sur une table en utilisant des termes génériques (« Le pain le beurre l'eau/Et le vin/ Le poisson/Les pommes de terre ») pour finalement évoquer les secrets et les silences.

**Jacques Izoard**, lui, choisit d'intituler son poème *Proche quotidien*. Il y décrit des bruits d'objets en apparence anodins mais qui provoquent de graves et profondes réflexions (« Un robinet coule et c'est soudain/toute somnolence arrêtée qui nous tenait en sommeil./Et le filet d'eau vrille nos idées les plus noires. »)

Parfois, la simple description de l'objet peut devenir poétique et musicale par le choix des mots, des sons, le rythme créé. Fond et forme semblent alors se confondre.

**Maud Joiret**, lorsqu'elle décrit une arme, choisit de le faire avec des vers brefs, des phrases asyntaxiques, saccadées qui rappellent les coups de feu.

#### Mise en pratique

Demander aux élèves de diviser le poème de Béatrice Libert en deux parties et de justifier leur découpage. Attirer ensuite leur attention sur l'absence de ponctuation et l'effet qu'elle provoque chez le lecteur du poème. Inviter les élèves à repérer le thème commun aux poèmes de Jacques Izoard et Béatrice Libert. Ensuite, à leur tour, ils doivent observer l'univers qui les entoure et sélectionner un ou plusieurs objets qui constitueront le point de départ d'une réflexion sur un sujet sérieux.

Les élèves pourraient également décrire un objet, à la manière de Maud Joiret, c'est-à-dire en veillant à ce que le choix des mots et la longueur des vers correspondent à l'apparence de cet objet.

Pour préparer les élèves à cette tâche et leur montrer l'importance des sonorités, il serait intéressant de demander aux élèves d'oraliser les mots choisis (séparément d'abord puis le vers dans son intégralité). Cet exercice pourrait être réalisé par deux.

### d) Vieillesse et temps qui passe

La vieillesse ou le temps qui passe et ses effets constitue un sujet de première importance pour de nombreux poètes. Durant la Renaissance, Ronsard n'hésitera pas à décliner la morale ancienne du *carpe diem* pour inciter une jeune femme à succomber à son charme dans ses *Sonnets pour Hélène*. Un siècle plus tard, dans ses *Stances à Marquise*, Corneille rappelle le pouvoir dévastateur du temps qui saura « faner vos roses, comme il a ridé mon front ». Le courant romantique, qui évoque avec nostalgie le temps qui passe trop vite et efface les souvenirs, n'est pas en reste. Les célèbres vers de Lamartine « Ô temps suspends ton vol ;/et vous heures propices,/Suspendez votre cours » sont un bon exemple. Plus tard, Baudelaire (*Une Charogne*), Apollinaire (*La Cueillette*) ou encore Queneau (*Si tu t'imagines*) écrivent sur les dégâts du temps sur le corps.

Thème de prédilection des poètes de la Pléiade, le temps qui passe n'en reste pas moins une préoccupation contemporaine. **Liliane Wouters** fait le constat d'un corps vieillissant qu'elle ne reconnaît plus (« Ce corps que je croyais le mien/qui représentait mon seul bien/mais qui bientôt disparaîtra,/ce corps dont ne restera rien/et qui pourtant m'appartenait/- c'est du moins ce que je pensais ») et évoque le temps qui lui échappe (« Oui, maintenant, quoi que je fasse/ mes jours s'en vont diminuant. »).

Quant à **Jean-Claude Pirotte**, il semble faire un clin d'œil à Ronsard en incitant ses lecteurs à profiter de la vie après avoir convoqué sa mère, son père et notre dépérissement à tous (« on dépérit dans la fadeur »). Son « croquez les bonbons sucrés », formulé à la deuxième personne du pluriel, rappelle le « Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie », initié par Horace et réinterprété par Ronsard.

#### Mise en pratique

Inciter les élèves à observer les termes utilisés par Liliane Wouters pour décrire son corps, leur demander ensuite de classer ces termes en deux catégories et de justifier leur classement.

Demander aux élèves de repérer deux métaphores particulièrement intéressantes pour comprendre le sens du poème.

Dans le texte de Jacques Izoard, les élèves doivent repérer les marques d'énonciation et expliquer le changement d'énonciateur. Demander, par la suite, aux élèves d'identifier et reformuler la morale du poème.

Après lecture et analyse de ces deux textes, les élèves pourraient être amenés à effectuer une recherche sur le thème de la vieillesse et du temps qui passe dans la poésie belge afin de constituer une anthologie.



## e) Identité et belgitude

La question de l'identité a été maintes fois soulevée dans le domaine littéraire en général et plus particulièrement en poésie. Ce sont sans doute les poètes romantiques qui, les premiers, ont exprimé, le concept d'identité avec force à travers leurs textes mais ils sont loin d'être les seuls. Plus tard, André Breton, Achille Chavée et bien d'autres consacreront plusieurs poèmes au sujet.

Différents textes de la plaquette abordent la question de l'identité (**Je suis**, d'**Aurélien Dony**, **Les Bouleaux**, de **Rose-Marie François**) témoignant ainsi de la permanence du thème. D'autres encore, abordent une identité particulière, l'identité belge, directement (**Nous on est des Wallons**, **Julie Remacle**) ou indirectement (**Le Ciel**, **Christophe Van Rossom**) sur un ton humoristique.

Dans ce cas, c'est la notion d'identité culturelle, définie comme l' « ensemble des traits culturels propres à un groupe ethnique (langue, religion, art) ou le sentiment d'appartenance d'un individu à ce groupe »<sup>5</sup>, qui est mise en jeu. Plus précisément encore, c'est l'identité culturelle belge dont il est ici question, une identité marquée dans son histoire par un certain complexe d'infériorité par rapport à la France. La Belgique est un petit pays. Exiguë géographiquement, elle l'est aussi culturellement et politiquement par rapport à ses grands voisins que sont l'Allemagne et la France. Les Belges francophones particulièrement, partageant une langue commune, chercheront à se différencier des Français en jouant sur les stéréotypes liés à un folklore mi-germain mi-latin. C'est le fameux « mythe nordique » que l'on retrouve dans la littérature belge de langue française, une littérature périphérique par rapport au centre parisien et qui tente donc d'affirmer sa singularité quand elle ne s'assimile pas à la littérature française reconnue de longue date. Cette préoccupation de l'identité évoluera peu à peu. À partir des années septante, les auteurs et autrices belges se réapproprient leur histoire et leur géographie. C'est dans ce contexte qu'apparaît le concept de « Belgitude », créé au début des années quatre-vingts, soit cent cinquante ans après l'indépendance de la Belgique et calqué sur le terme « négritude ».

L'évolution de ce sentiment d'infériorité, de ce complexe par rapport au voisin français est exprimé sans détour mais non sans humour dans le poème de **Julie Remacle** qui précise, avec ce « nous » incluant le lecteur, supposé wallon donc (« nous on est des Wallons »), que les Belges connaissent la France (« on sait tout ce que les Français font »), sa longue histoire (« comme l'histoire de Louis 14 le roi soleil »), ses chaînes de télévision alors que les Français ne connaissent rien à la Belgique (« mais les Français eux/ils s'en foutent de nous/ils ne connaissent rien à la Belgique »). Plutôt que d'être admirative de ce « très beau pays », « plus beau que la Belgique » et de ses habitants, l'autrice s'attache à dénoncer l'ignorance française vis-à-vis du voisin belge. Elle souligne

le problème de la langue : « les Français parlent français/ils ont leur langue à eux/du nom de leur pays/alors que nous les Belges/on ne parle pas belge/on parle la langue du pays d'à côté/le flamand si on habite à côté de la Hollande/l'allemand si on habite à côté de l'Allemagne/et le français si on habite à côté de la France » et plutôt que de mettre en avant une forme d'insécurité linguistique, elle revendique une langue plus correcte que celle parlée par les Français : « et même le français on le parle mieux qu'eux/parce que nous au moins/on ne peut pas dire là au lieu de dire ici/derrière au lieu de dire après/ et on fait la différence entre les é et les è ». Le style est oral voire familier et les vers ne comportent aucune ponctuation, comme s'ils suivaient la spontanéité de la parole. **Christophe Van Rossom**, lui, choisit d'aborder l'identité belge par « **Le ciel** ». Un ciel gris, bien entendu, rendu ainsi par des travaux sans fin, arrêtés par des « grèves », des « dysfonctionnements » et un « manque de compréhension » entre le « Nord » et le « Sud ». C'est donc le fonctionnement de la société belge qui est dépeint et implicitement dénoncé à travers cette métaphore du ciel en travaux.

### Mise en pratique

Proposer aux élèves les activités suivantes :

- Distinguer, dans la plaquette, les poèmes qui évoquent l'identité individuelle et ceux qui s'attachent à l'identité collective. Énumérer les éléments qui permettent de faire la distinction.
- Compléter le poème de Julie Remacle en évoquant d'autres différences ou d'autres atouts des Belges par rapport aux Français.
- Identifier d'autres dysfonctionnements de la société belge et tenter de les reformuler à l'aide d'une métaphore, à la manière de Christophe Van Rossom.
- Associer un tableau au poème de Christophe Van Rossom et justifier.

<sup>5</sup> - Le Petit Robert, Dictionnaire de la langue française, 2004

## 2.2. Des activités sur l'ensemble de la plaquette

**UAA 1 – Rechercher et collecter l'information et en garder des traces et**

**UAA 6 – Relater des expériences culturelles**

Organiser un festival de poésie belge contemporaine à l'occasion de la journée Portes Ouvertes de l'école. Profiter de cette occasion pour présenter les poèmes réalisés par les élèves de la classe <sup>6</sup>. Associer un(e) ou plusieurs auteur(s) ou autrice(s) à l'événement (<https://objectifplumes.be/complex/inviter-un-auteur-en-classe/>).

Réaliser un recueil de poèmes belges contemporains (en ce compris des textes de slam) ne figurant pas dans la plaquette et justifier la sélection.

Réaliser une exposition sur la poésie engagée au vingtième siècle.

**UAA 3 – Défendre une opinion par écrit**

Proposer l'ajout d'un poème belge qui aurait pu figurer dans la plaquette et justifier ce choix.

**UAA 4 – Défendre une opinion oralement et négocier**

Choisir l'auteur qui a le plus bousculé/ému/touché et le présenter à la classe (Qui est-il ? Quand a-t-il vécu ? Est-il toujours en vie ? Situer le poème dans son œuvre). Présenter ensuite les aspects du poème qui ont le plus touché à l'ensemble de la classe et recueillir les opinions et impressions des autres sur ce même texte.

**UAA 5 – S'inscrire dans une œuvre culturelle et recomposer ou transposer**

Écrire un poème à partir de minimum trois poèmes figurant dans la plaquette.

Sélectionner un poème de la plaquette et le transposer en bande-dessinée ou l'illustrer à l'aide d'un collage, d'une photo, d'un tableau et le mettre en voix.

Choisir un tableau ou une photo et lui donner un titre en reprenant une phrase, un vers d'un texte de la plaquette.

## 3. Bibliographie

- Aron Paul, Saint-Jacques Denis, Viala Alain, *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 2002, 634 p.
- Denis Benoît et Klinkenberg Jean-Marie, *La littérature belge, précis d'histoire sociale*, Loverval, Labor, coll. « Espace Nord », 2005, 303 p.
- Landroit Henry, *100 jeux de langue à l'école et ailleurs*, Bruxelles, Fédération Wallonie-Bruxelles, 2018, 127 p.
- Purnelle Gérald et Rosi Rossano, *Anthologie de la poésie en Belgique francophone 2000-2020*, Bruxelles, Espace Nord, 2022.
- Robert Richard, *L'analyse de la poésie XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Hachette Supérieur, 2001, 192 p.

<sup>6</sup> - Des ateliers d'initiation à l'écriture poétique peuvent être organisés en classe.

Plus d'informations en cliquant sur le lien suivant : <http://www.languefrancaise.cfwb.be/index.php?id=17927>

# 10

## fureurs de poésie

Propositions d'Aliette Griz des Midis de la Poésie  
dans le cadre de la Fureur de lire

# Introduction

L' *étymologie première du mot « fureur » signifie « délire ». Voici dix animations délirantes pour écrire de la poésie en grattant les mots et en les raccordant aux infinis qui les composent. Dix propositions d'écriture pensées en lien avec les dix poèmes tirés de l'anthologie de poésies publiée par Espace Nord et regroupés dans la plaquette Fureur de lire Poésies belges. Dix possibilités pour créer des liens entre les dix poèmes. Des propositions inspirées par l'expérience du #Poesielab des Midis de la Poésie, qui consiste à proposer de mélanger les mots de poèmes de personnes différentes et de nommer le résultat « poème ». Il s'agit d'un travail instinctif sur la langue, qui permet aux élèves de découvrir des poèmes, de s'en inspirer pour définir à leur tour ce qu'est la poésie et d'en choisir les thématiques. Si recette poétique il y a, il semble qu'au-delà des ingrédients, le geste de mélanger et la manière de l'accomplir seront le véritable secret de préparation.*

En tant qu'enseignant.e vous avez la possibilité d'inviter Aliette Griz pour développer une partie de ces propositions ludiques avec votre classe, dans le cadre des ateliers « La plume au bout de la langue » à l'initiative de la Direction de la langue française. Contact : [pedagogie.languefrancaise@cfwb.be](mailto:pedagogie.languefrancaise@cfwb.be)

## 1. Podium

Ce travail peut être réalisé en groupes.  
Proposer aux élèves de tracer deux colonnes sur une feuille.  
Quels sont pour eux Les poèmes in / Les poèmes out ?

**Un exercice possible :** faire lire à haute voix un poème que plusieurs élèves ont décrété ne pas aimer.

Discuter de la manière dont nos goûts se transforment sans cesse. Un poème, comme un film, une chanson, peut nous déplaire à première vue, mais laisser une trace qui nous apporte quelque chose.

**Prolongements :** Est-ce que tous les élèves ont les mêmes résultats ?  
Quels sont leurs poèmes favoris ?

## 2. Bouquet

Cet exercice est à mettre en lien avec l'étymologie du mot anthologie<sup>1</sup>.  
Écrire un poème bouquet de fleurs sur le principe d'un assemblage. Les élèves font une liste de mots à partir des poèmes de la plaquette Fureur de lire. Des mots choisis et des mots au hasard. Individuellement ou par groupe. Puis les élèves composent leur bouquet avec ces mots. Il est possible de réaliser cet exercice en découpant les mots des poèmes imprimés et en les collant sur une feuille, en forme de bouquet.

**Contrainte :** utiliser une chute commune.  
Exemple proposé : « Personne n'a dit que les fleurs étaient contagieuses. »

**Prolongements :** Discuter avec les élèves de la pratique du collage de mots. Est-ce que coller des mots, c'est écrire ? Quel type d'anthologie publieraient les élèves ?

1 - Déf. p.3

### 3. Matriochka

Distribuer/Attribuer un poème par élève et leur demander de le lire en silence et de choisir un vers.

Organiser une lecture suivie de chacun des vers choisis.

**Discuter avec les élèves du nouveau poème obtenu :** Qu'est-ce qui pourrait être fait pour le rendre plus intéressant (modifier l'ordre, réécrire...) ? Prendre le temps de retravailler la première version.

**Prolongements :** Quelles émotions procurent le nouveau poème ? L'anthologie de poèmes serait-elle comme une matriochka où chaque poème peut en contenir un autre, puis un autre, jusqu'à isoler un mot ? S'amuser à décortiquer le nouveau poème en poèmes de plus en plus brefs.

### 4. GPS

À partir du vers de Jan Baetens : « D'ailleurs, j'ai commencé à faire ce poème au lit ».

Deux possibilités :

- **Exercice d'écriture rapide :** Où écrire de la poésie ? Chaque élève répond à la question oralement, les réponses sont écrites au tableau et servent de base à un débat.
- **Exercice individuel :** chaque élève écrit un ou deux quatrains sur le lieu où il a envie d'écrire de la poésie. Les élèves décident d'une structure commune pour les poèmes qu'ils vont écrire : le temps des verbes, la voix narrative, une figure de style à utiliser. Ils se mettent d'accord sur la nécessité de rimer ou pas. S'ils n'optent pas pour la rime, ils décident ensemble comment créer du rythme.

**Prolongements :** Est-ce qu'on peut écrire de la poésie n'importe où ?

### 5. Dribble

À partir du vers de Jan Baetens « C'est faux : basket-ball et poésie n'ont rien en commun » Avec quoi comparer la poésie qui n'a rien à voir avec elle ? L'écrire en vers à partir d'un poème à trous et pasticher Jan Baetens.

C'est faux ..... et poésie n'ont rien en commun,

Pas plus que.....

**Prolongements :** Discussion sur la possibilité d'être drôle et inattendu en poésie.

Peut-on être poète en étant soi, ici et maintenant ?

### 6. Climax

Lire les quatre poèmes d'Aurélien Dony, Zaïneb Hamdi, Julie Remacle et Christophe Van Rossom.

Chaque élève lit un vers. Il est possible de ne lire qu'un seul des poèmes.

Partager la classe en quatre groupes. Discuter d'un poème qui passera d'un point de vue intérieur (soi), vers l'extérieur (le monde autour).

Écrire un poème collectif par groupe avec :

Des « je suis » comme Aurélien Dony.

Des « Voici » comme Zaïneb Hamdi.

Des « Nous on est » comme Julie Remacle.

Des « Le ciel belge » comme Christophe Van Rossom.

**Discussion :** Est-ce que l'identité est une nécessité ? Faut-il lutter, résister pour l'affirmer ? Quelles relations entre l'identité intérieure et extérieure ?

**Prolongement :** Écrire un poème libre à ce sujet.

### 7. Décollage

Lire un ou plusieurs poèmes qui parlent du ciel, comme ceux de Christophe Van Rossom, Jean-Claude Pirotte et Jacques Izoard.

Indiquer aux élèves l'importance de trouver une chute. Comparer celles des trois poèmes. Réfléchir aux thèmes en lien avec le ciel que les élèves ont envie d'aborder. En choisir trois maximum et discuter du lien entre chacun.

Discussion sur la thématique du poème à écrire. Liberté ? Vol ? L'Envie de s'échapper ? La Forme des nuages ?

Laisser entre deux et cinq minutes de silence, pendant lesquelles chaque élève ferme les yeux et essaie de visualiser un ciel.

Si proposer un moment d'introspection ne convient pas, demander à un élève d'aller au tableau écrire ce que les autres disent du ciel. Se servir de ce qui est écrit au tableau pour que chaque élève écrive un poème. Annoncer un temps d'écriture et lancer un chronomètre.

**Autre possibilité :** Écrire un poème composé de questions. Exemples : Est-ce que le ciel est une maison ? Y a-t-il une entrée ? Est-ce qu'il faut s'essuyer les pieds et composer un code avant de s'y faufiler ? Comment faire pour ne pas s'y perdre ? Et qui va-t-on y rencontrer ? Est-ce qu'on va s'y ennuyer<sup>3</sup> ?

2 - JC Pirotte parle de sa mère, son père.

3 - Izoard évoque cette thématique.

Proposer à un élève de venir au tableau et chaque élève lui lit une phrase de son poème. Il écrit le poème composé des questions récoltées.

**Prolongements :** Est-ce que regarder ce qui les entoure inspire les poètes ? Comment ?

## 8. Enveloppe

Exercice avec le poème de Liliane Wouters

**Lire le poème à haute voix :** chaque élève lit un vers.

Demander aux élèves ce qu'ils comprennent. Expliquer ce qui poserait problème.

**Proposition d'écriture individuelle :** Chaque élève écrira un poème « en je » qui décrit son corps et son rapport à son corps.

**Discussion :** Parler du rapport à son corps : facile ou compliqué ? Est-ce qu'habiter son corps est une expérience limitée ou illimitée ? Liliane Wouters parle « d'ici-bas » et d'un autre lieu.

**Prolongement :** Si les élèves devaient imaginer une réincarnation, quelle serait-elle ?

## 9. SMS

Lire le poème de Vincent Tholomé. Regarder avec les élèves la structure du poème. La manière dont le poème va à la ligne et ce que ça provoque. Le fait que le texte commence par une phrase en italique entre guillemets.

Les poèmes seront rédigés comme de brefs sms, individuellement ou en groupe. Il sera possible de rédiger avec des abréviations, des émoticônes ou tout autre code du langage sms, à convenir avec les élèves auparavant. L'orthographe n'aura pas d'importance.

Expliquer aux élèves qu'il faut écrire les poèmes-sms en sautant au moins deux lignes. Il s'agira d'ajouter des mots entre les lignes. Les poèmes seront rédigés en « on » à la manière de Vincent Tholomé. Ils évoqueront un animal, un animal de compagnie ou plusieurs animaux. Les thématiques possibles sont à établir avec les élèves. Exemples : la trahison, la loi du plus fort, la dérision, le respect...

Après l'écriture, échange des feuilles entre les élèves, avant de leur proposer de développer les messages en utilisant des répétitions. L'élève ou le groupe lit ce qu'il a reçu. Il souligne un ou des mots à répéter et écrit entre les lignes restées vides des variations. Afin de travailler l'insistance d'un message ou le jeu sur une répétition il s'inspire des figures de style de la répétition<sup>4</sup>. Il en choisit deux parmi la liste possible : anaphore, épiphore, symproque, épizeux, anadiplose, épanode, concaténation, épanadiplose, antanaclase, polyptote.

**Lire les résultats :** S'amuser à répéter un mot plusieurs fois et voir ce qui se passe au niveau de la compréhension. Tester des intonations. Un sms énervé. Un sms désolé...

**Prolongements :** Que pensent les élèves du fait de laisser des lignes vides et de modifier le poème après une première version ? Est-ce qu'ils préfèrent les premières ou les deuxièmes versions ? Pensent-ils qu'un poème relève autant de l'inspiration que du travail possible sur la langue ?

## 10. Bang

Lire les poèmes de Maud Joiret et Rose-Marie François. Inviter les élèves à les comparer. Qu'est-ce qui se ressemble entre les deux poèmes ? Le fond ? La forme ? Qu'est-ce qui est différent ? Lequel des poèmes leur parle le plus ? Pourquoi ?

Un élève peut être envoyé au tableau, le travail se fait alors collectivement.

Proposer l'écriture d'un poème bref où les élèves vont à la ligne quasiment après chaque mot. Un poème qui évoque une situation sans forcément l'expliquer.

Prendre le temps de discuter de la thématique du poème. Exemples : écrire la chute d'un objet, écrire un moment où on réalise que c'est trop tard, écrire une déception...

Envisager avec les élèves comment adapter la thématique, en fonction de leur humeur. Leur rappeler qu'ils peuvent être inspirés par une consigne précise : écrire la chute d'un objet, puis, dévier en écrivant.

**Prolongements :** Faire écrire ensuite un texte qui ajoute des explications, des mots, des phrases. Comparer les deux versions.

4 - <https://narrationetcafeine.fr/figures-de-style-de-repetition/>

